

# Sortie « mares » en forêt de Marly en juin 2016.

La forêt de Marly, ancienne forêt de Cruye est un vestige de l'ancienne forêt des Yvelines. Fortement morcelée dès le moyen âge (déboisement, châteaux forts, places fortes) elle est devenue forêt royale sous Louis XIV qui, voulant étendre son domaine de chasse a détruit les trois châteaux forts datant du moyen âge (Ste Gemme, Retz et Montjoie) et a largement reboisé. A la fin du XIX ème siècle, Napoléon III a souhaité rétablir la continuité avec la forêt de St Germain en achetant la plaine de la Jonction. Elle est devenue forêt domaniale gérée par l'ONF en 1870. Aujourd'hui, de nouveau fort morcelée, elle est traversée de nombreuses pistes forestières, une voie ferrée, de nombreuses routes dont l'autoroute A13 construite en 1935 et qui fut la première en France.



**Le Cadeb et Seine Vivante et ont réussi à réaliser cette sortie autour des mares dans la forêt de Marly , malgré les intempéries printanières**

Ce jour-là, un peu tard dans la saison, pour observation, il faisait beau et chaud, 8 personnes (cinq associations) se sont retrouvées à l'étoile du Silence près de Sainte Gemme..



50 mares en forêt de Marly, beaucoup de rus, fontaines et sources en bas de pente ou se trouve une zone marécageuse liée à la présence d'une nappe sous terrainne profonde, alimentée par le fort ruissellement.

Les trois mares visitées se situent en haut de la forêt, sur plateau des Alluets, où est installée une « nappe souterraine perchée » liée à la présence de limon lœssique (oligocène).

## **Qu'est-ce qu'une mare ?**

*Difficile à différencier d'un étang, retenons la définition de la SNPN(1) : c'est une étendue d'eau de taille variable, mais inférieure à 5000 m<sup>2</sup>, à renouvellement d'eau limité. Peu profonde, 2 mètres maximum, permettant au soleil de pénétrer au plus profond et de favoriser ainsi l'enracinement sur tout le fond. Alimentées par les eaux pluviales ou de ruissellement, elle est fortement soumise aux aléas climatiques.*

La Convention internationale sur l'environnement, signée à Ramsar (Iran) en février 1971, a reconnu que l'humanité est intimement liée à l'environnement et par là-même aux zones humides (mares, étangs, tourbières, noues, plaines humides, marais salés ou non, rivières, fleuves) qui constitue l'écosystème le plus prodigue de la planète.

Compte tenu de l'importante pluviométrie de ce printemps, les trois mares étaient largement remplies, l'eau n'était cependant pas turbide

**La mare à la Bonde**, profonde aux berges pentues est cernée de hauts arbres, cependant très ensoleillée ce qui permet le développement d'un magnifique rideau de salicaires en arrière-plan.



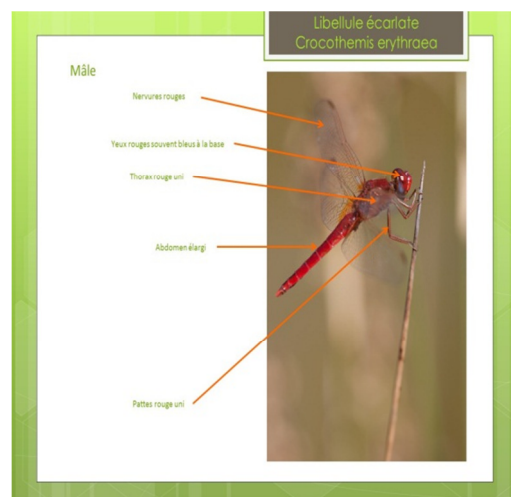
Seule une petite notonecte s'est laissée voir, petite barque légère, nageant à l'envers, elle remonte régulièrement à la surface pour prendre une bulle d'air. Elle se nourrit d'insectes tombant sur l'eau mais aussi de têtards, larves et divers vermisseaux.. Elle fait partie de la famille des punaises, elle pique !



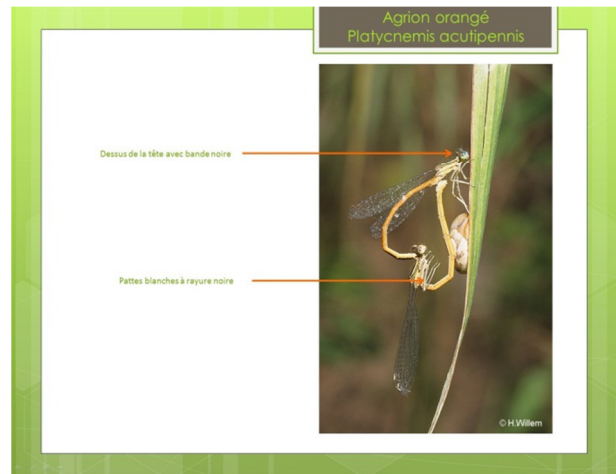
Nous avons eu l'occasion, de surprendre nos amies les libellules, insectes emblématiques des mares et des zones humides.

Elles nous ravissent par leur vol incessant, rapide, leur légèreté, leurs couleurs, leur transparence.

Du mois de mai à septembre- octobre, ces insectes, appartenant à la classe des odonates, ont une vie aérienne très active. Elles chassent en volant, dévorent- le verbe n'est pas trop fort- les moustiques, papillons, mouches, taons, éphémères... Ces carnassiers insectivores sont dotés, en effet, de mandibules très puissantes. Les libellules n'échappent pas toujours à leurs prédateurs que sont le martin-pêcheur, la rousserolle (petit oiseau des roselières), l'araignée qui a tissé sa toile bien gluante, malgré les cachettes offertes par les joncs, carex, roseaux... végétations témoignant de la bonne santé de la zone humide.



Au cours de l'été, Mademoiselle Libellule va rencontrer un compagnon, et après leur accouplement et la fécondation des œufs, ces derniers vont parvenir par divers moyens au fond de la mare. La nouvelle génération sera donc assurée, sachant que les libellules meurent toutes à l'automne



Les œufs fécondés, au bout de quelques semaines (la durée peut être très variable selon les espèces) grossissent et deviennent des pro-larves qui vont s'enfouir dans la vase, se cacher sous une feuille, une pierre, prendre la couleur verdâtre afin de se faire les plus discrètes pour échapper aux prédateurs.

Avant tout, il faut se nourrir. La nature a doté la larve de libellule, dès sa naissance, d'un masque, arme redoutable. Sa lèvre inférieure est longue et articulée comme un véritable bras avec 2 crochets qui ne pardonnent pas lorsqu'une proie se présente.

Ainsi armée, la larve de libellule profite. Bientôt son corps sera trop à l'étroit et sa peau va se fendre pour le libérer et permettre une nouvelle étape dans son développement qui se fait donc par mues successives. La durée de vie larvaire -de 8 mois à 1 ou 2 ans- et le nombre de mues sont différents selon les types de libellules.



Lors de la dernière mue, la larve va s'accrocher à une tige, remonter doucement à la surface de l'eau, abandonner sa dernière peau (l'exuvie), déployer ses ailes, respirer grâce à ses poumons (elle n'avait que des branchies), changer de couleur... Quelle métamorphose ! C'est reparti pour 5 mois de courses folles dans l'air au-dessus de la mare ou à proximité.

Chemin faisant **les ornières et petits fossés** étaient remplis d'eau, fort utiles au petit crapaud accoucheur, seul batracien à se reproduire sur terre et qui mouille régulièrement son chapelet d'œufs enroulé autour de ses pattes dans ces trous d'eau (petites mares temporaires). Les œufs y seront alors déposés au bout d'un mois environ (métamorphose totale 3 à 4 mois).

Deux **chandelles**, nous indiquent le chemin, véritables hôtels à insectes, ces arbres morts dressés (chablis quand ils sont couchés), servent de restaurants aux pics, mais aussi d'habitat aux chauves-souris, hiboux...



Arrivés à la **mare à la Grande Jument** presque totalement envahie par la végétation, attention ou on pose ses pieds !



Les jeunes batraciens sont sortis de l'eau et tapissent les rives en pente très douce de cette mare très ensoleillée. Comment les reconnaître ? Crapauds communs qui se font écraser en traversant les routes en période de reproduction ? crapaud des joncs ou buffo calamita ? Grenouilles qui vivent dans les mares, l'agile qui saute très haut, ou la verte qui chante si bien, nous espérons que ce n'était pas des grenouilles rieuses, envahissantes et qui refoulent la grenouille verte. Tous ces batraciens se nourrissent d'insectes, de vers et de petits vertèbres.



Pas un seul gerris, appelé à tort araignée d'eau, une petite notonecte est venue nous rendre visite, mais munis un troubleau, nous avons eu la chance de pêcher deux larves de tritons, aussitôt mis dans un bocal pour admirer leur branchies externes



Les plantes aquatiques véritables épurateurs des eaux des mares, potamot, hélrophytes : roseaux et massettes ont presque totalement envahi cette mare de très faible profondeur à pente douce.



Potamot(laitue des grenouilles),



Glycéries aquatique



Massettes



Potamot et lentilles d'eau



Etoiles d'eau « protégées »



Joncs

Les plantes aquatiques véritables épurateurs des eaux des mares (potamot, hélrophytes(2) : roseaux et massettes ont presque totalement envahi cette mare de très faible profondeur à pente douce.

Massettes et roseaux filtrent les matières en suspension.

Joncs fixent les charges organiques et les nitrates.

Carex (ou laiche) et iris : se nourrissent de microbes et bactéries présentent dans l'eau.

La présence de plantes aquatiques qui favorisent l'oxygénation :

Hydrophytes (3) : potamot, la glycérie aquatique, l'étoile d'eau.

Flottantes : lentilles d'eau (qui peuvent être envahissantes)

## Pourquoi et comment gérer une mare ?

Si les arbres ou arbustes autour et dans la mare font beaucoup d'ombrage, ce qui entraîne l'appauvrissement de la végétation herbacée typique ou si l'eau est noire, envahie de lentilles d'eau :

- il faut assurer la remise en lumière de la mare par abattage, arrachage des souches et curage. Ceci, en hiver.

Si la végétation des bords des eaux (en particulier celle des massettes, moins, des roseaux) recouvre une trop grande partie de la surface de la mare :

- il faut faucher (faucarder) ces plantes pour les épuiser.

Si la mare n'est plus alimentée en eau :

- il faut rétablir l'arrivée de l'eau par l'entretien des fossés alimentant la mare en eau ; l'enlèvement de la vase par curage ; le surcreusement est, aussi possible.

Si la mare présente des berges abruptes sur lesquelles les plantes ne peuvent pas s'implanter et où l'accès à l'eau est difficile pour la faune :

- il faut reprofiler les berges, de préférence celles qui sont exposées au sud.

Ces interventions doivent se faire régulièrement.

Mare aux **Princes**, la plus profonde et la plus ensoleillée aussi, déjà recouverte de lentilles d'eau à au début du printemps en est totalement recouverte en juin.



Chemin faisant on a pu constater que la mare asséchée était de nouveau remplie.

## A quoi servent les mares ?

Protection contre les crues et sécheresses.

Réduction de l'érosion.

Renouvellement des nappes phréatiques en eau purifiée par les plantes et les divers insectes et habitants des mares qui sont de véritables nettoyeurs en éliminant les « cadavres »

Réservoir de vie, ce sont des surfaces productives, qui constituent l'écosystème le plus prodigue de la planète

Abreuvoir pour les animaux de la forêt y compris les oiseaux.

(1) Société de Protection de la Nature

(2) Hélophyte : plante semi-aquatique dont les racines vivent toujours sous l'eau, mais dont les fleurs et feuilles sont aériennes

(3) Hydrophyte : plante qui vit en partie ou totalement immergée dans l'eau